

Mémoire sur la place des femmes à l'ASSÉ

**par Geneviève Gariépy, Comité femmes
Martine Poulin, Comité femmes
et Julie Descheneaux, Comité recherche et réflexion**

**Présenté à l'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante
dans le cadre du Congrès d'orientation du 25 au 28 novembre 2005**

Le 24 novembre 2005

Introduction

Le présent mémoire n'est qu'un bilan partiel sur la place des femmes au sein de l'ASSÉ depuis bientôt 5 ans. Nous aurions aimé avoir le temps de dépouiller les archives de fond en comble et de les revisiter avec un regard féministe. Nous aurions aimé faire ressortir des statistiques sur la participation des femmes à l'ASSÉ et tenter de les expliquer. Nous aurions aussi aimé faire ressortir des noms et des bons coups puisque, trop souvent, les femmes restent dans l'ombre et sont oubliées. Nous avons toutefois manqué de temps en raison de notre triple statut d'étudiantes, travailleuses, militantes. Si nous avons fait le choix de prioriser certaines luttes, notamment celle contre le congrès pro-vie¹, au détriment du travail effectué pour le présent mémoire, nous tenons à souligner l'importance de s'engager dans une réflexion approfondie sur la question de la place des femmes au sein de l'ASSÉ et du mouvement étudiant.

L'ASSÉ a mis en place différentes mesures afin de favoriser l'implication des femmes au sein de ses structures. Or, nous devons régulièrement admettre qu'il y a peu de femmes sur les comités, que les femmes prennent moins souvent la parole, qu'elles occupent des postes moins prestigieux, etc. Cette situation est le reflet de notre société et des rapports sociaux de sexes qui la constituent. Si nous souscrivons à l'hypothèse du sociologue Xavier Dunezat qui affirme :

« que l'étude des rapports entre le groupe de sexe dominant et le groupe de sexe dominé peut permettre d'expliquer : la différence entre le nombre de femmes et le nombre d'hommes présents dans un mouvement social; les comportements individuels, notamment dans une assemblée générale; la division du travail entre les participants et les participantes; la forme que prend un mouvement (type de structures, règles de fonctionnement, modes d'action, etc.); le choix de certaines revendications plutôt que d'autres. »²

nous devons admettre la nécessité de revisiter l'ASSÉ à l'aide d'une solide analyse genrée afin de permettre les changements nécessaires à une plus grande implication des femmes.

La place des femmes au sein de l'ASSÉ

Nous avons pris le temps de répertorier la participation des femmes aux différents congrès de l'ASSÉ depuis mai 2001. Nous n'avons toutefois pas été en mesure de faire le même travail pour les éléments suivants, que nous considérons tout aussi importants : congrès de la CASSÉE, CIR, conseils régionaux, les différents comités de l'ASSÉ, les exécutifs des associations membres. Les données recueillies sont donc tout à fait partielles mais elles reflètent une réalité que nous connaissions déjà : alors que la population étudiante des CÉGEPs et universités est en moyenne à 60 % féminine, la participation des femmes au sein de l'ASSÉ – et nous pouvons sans doute élargir au mouvement étudiant et à la politique en général – est très faible. Les données recueillies (voir annexe 1) montrent que les femmes composent en moyenne environ un peu plus du tiers de la population des congrès. Ces données ne donnent d'ailleurs aucune indication sur la participation qualitative des femmes et nous

¹ La participation aux événements entourant le congrès pro-vie 2005 à Montréal faisait partie du plan d'action femmes pour l'automne 2005 tel qu'adopté au congrès du 20 août 2005. À ce titre, il était important pour le comité femmes de s'impliquer au sein du mouvement de contestation entourant ce congrès i.e. la coalition « Avortons leur congrès ». En tant que femmes et féministes, ce même engagement était pour nous primordial puisqu'un des fondements de notre liberté était attaqué.

² Xavier Dunezat, « Des mouvements sociaux sexués », *Nouvelles questions féministes*, vol. 19, nos 2-3-4, 1998, p. 162.

remarquons souvent qu'elles ne prennent pas souvent la parole dans les congrès. **Peut-être devrions-nous prendre l'habitude de noter dans les procès-verbaux des différentes instances la différence entre le nombre d'interventions des hommes et des femmes.**

Nous avons aussi pris le temps d'étudier une partie de la production réalisée sur la question femmes et/ou par des femmes. Le lieu premier de notre recherche nous est apparu d'emblée : *l'Ultimatum* (voir annexe 2). Nous avons fait ce choix pour plusieurs raisons : parce qu'il était facilement accessible; parce qu'il s'agit d'une publication importante pour l'ASSÉ, tirée à grands exemplaires; parce qu'un effort est généralement fait pour obtenir un article à thématique femmes par les gens qui mettent sur pied le journal; parce que la tâche ne revient pas systématiquement au comité femmes, etc. Nous avons donc recensé les différentes thématiques abordées, les auteur-e-s, leur champ d'étude et diverses autres informations inégales. Nous avons pu remarquer que la section femmes est souvent reléguée en seconde partie du journal. Nous avons remarqué qu'en dehors des articles sur les questions féministes, femmes participent un peu moins que les hommes à la rédaction du journal mais que la situation est très changeante d'un numéro à l'autre. Toutefois, les femmes sont souvent cantonnées à des rôles plus invisibles tels que la correction des textes.

Il est difficile de tirer des conclusions des données recueillies sur *l'Ultimatum*. Tant que le comité journal ne sera pas pleinement fonctionnel, il est difficile de lui adresser une critique et ridicule de lui faire des reproches. Souhaitons donc que des femmes soient intéressées par ce comité dans un avenir proche. **Il pourrait être intéressant que soit constituée une liste de thématiques femmes à aborder pour d'éventuels articles.** De cette façon, le comité femme aurait une idée de ce sur quoi les membres – en particulier les femmes - voudraient être informé-e-s et pourraient faire un travail de recherche préalable. Les membres du comité se sentiraient ainsi moins prises au dépourvu quand elles sont contactées pour pondre rapidement un article femme pour le prochain journal. D'ailleurs, être appelée à la dernière minute parce qu'il n'y a pas d'article dans la section femmes est chose courante. Dans ce type de cas, quelle est la meilleure solution : pousser pour qu'il y ait un article quand même alors que la surcharge de travail doit être assumée plus souvent qu'autrement par le comité Femmes ou tout simplement assumer collectivement qu'il n'y ait pas d'article, ce qui intensifie la pertinence de ce dit comité? Pour l'instant, non seulement il y a peu de femmes qui s'impliquent dans les structures de l'ASSÉ mais en plus, il semble que les femmes impliquées soient à la remorque des militants.

Problématiques

Au cours de différentes discussions, en particulier au cours des réunions préparatoires à la rédaction de ce mémoire, nous avons mis à jours certaines problématiques. Nous avons jugé bon de les énoncer ici, en vrac. Si le temps nous a manqué pour les entourer d'une réflexion plus poussée et d'un cadre d'analyse, nous avons toutefois jugé nécessaire de vous les exposer.

- De façon générale, ça prend un comité femmes pour qu'il y ait du contenu au point femmes dans les différentes instances; Ce n'est pas toujours aux femmes du comité femmes de préparer le point femmes, les membres de l'ASSÉ peuvent très bien le faire.
- Les femmes des différentes délégations prennent peu la parole dans les congrès et certaines se plaignent de ne pas être consultées par leurs collègues-délégués.
- L'absence récurrente de discussion sur les propositions femmes est problématique et devrait être analysée et questionnée.
- Les rôles visibles vont trop souvent aux hommes : médias, externe, coordination, etc. ce qui a

été manifeste dans la CASSÉE, pensons notamment aux difficultés pour essayer qu'il y ait des femmes qui s'impliquent dans les médias.

- La question des rapports de pouvoir dans les relations de couple au sein de l'ASSÉ devrait être étudiée, tout comme le pouvoir informel des conjoints et conjointes des personnes impliquées alors qu'ils et elles ne sont pas redevables aux instances.
- Le paternalisme militant, l'âgisme et le rapport au leader charismatique sont des questions que nous devrions aborder avec sérieux.
- Un questionnement s'avère nécessaire sur le rôle du comité femme, sur le rôle du plan d'action et sa nécessité. Le comité femmes devrait-il se recentrer sur la question de l'éducation au lieu d'avoir des plans d'actions parallèles?
- Plusieurs gestes pendant les congrès sont paternalistes, entre autres faire prendre un tour de parole à la déléguée mais parler à sa place (une chance que les présidiums sont sensibles à cette dynamique); expliquer à la déléguée ce pourquoi il faut voter pour ou contre la proposition sans pour autant écouter ce qu'elle a à dire; présenter sa collègue au tour de table...elle n'est pas capable de parler elle?

Dynamiques de travail saines

La question des dynamiques de travail saines a fait partie des récents débats et questionnement au sein de l'ASSÉ. Si nous revenons sur le sujet dans notre mémoire, c'est pour deux raisons essentielles. D'abord parce que nous tenons à mettre de l'avant la question genrée dans les dynamiques de travail. Ensuite parce que nous avons hérité d'un mandat de congrès visant à élaborer un projet de gardiens et gardiennes du senti, projet qui favoriserait le maintien de dynamiques de travail saines.

Les dynamiques de travail désagréables peuvent prendre plusieurs formes : agression pure et simple (verbale ou physique), engueulade, intimidation (volontaire ou involontaire), insinuations et sous-entendus, moqueries, paternalisme, ricanements, rapports de séduction déplaisants, etc. Ce que nous voulons souligner ici, c'est que la plupart de ces situations se traduisent par des réactions genrées que nous associons généralement à la langue macho (voir annexe 3) et que les réactions et les perceptions à ces situations le sont également. Il est important de se questionner individuellement sur notre propension à imiter les comportements tels que décrits par le document sur la langue macho. Il est aussi important de se questionner collectivement sur la réaction que nous devons avoir face à ces comportements.

Enfin, pour prévenir ces situations, nous devons d'une part se donner des outils pour les enrayer et, d'autre part, analyser la situation en se demandant quels types de personnes sont les plus susceptibles d'agir de la sorte pour essayer de les prévenir. Nous serons peut-être mieux à même d'intervenir auprès de ces gens en cas de conflits. Déjà l'ASSÉ s'est dotée de plusieurs mesures pour essayer de les prévenir telles les alternances hommes/femmes et 1^{er}-2^e tour. Il est clair que ces mesures ont un effet bénéfique pour l'ensemble de la communauté. Tout d'abord, comment penser qu'enlever de telles mesures pourraient améliorer les dynamiques de travail alors que l'acceptation des diversités idéologiques sont des critiques qui reviennent plus souvent qu'à leur tour? Non seulement on favorise par celles-ci la participation d'individus qui sont souvent en retrait mais en plus, on s'assure d'un climat respectueux où chacun et chacune doivent faire un travail sur soi pour garder son calme, attendre son tour de parole, prendre des notes pour ne pas oublier le but de son intervention. Ne

devrait-on pas prendre l'habitude d'être plus concis et directs dans ses interventions sans oublier d'arrêter de mettre son grain de sel partout en reprenant les interventions des autres juste parce qu'on pense qu'on formule mieux? Il est vrai qu'il est dans un sens regrettable qu'on soit obligé de mettre sur pied de telles mesures d'actions positives pour que des populations spécifiques se sentent plus en confiance de parler. Or, il est clair que de ne pas le faire consiste à nier une problématique structurelle. Et si on ne s'attarde pas à voir ces rapports sociaux, on ne les verra pas. Souvent, le simple fait de solliciter que telle exécutante ou telle fille du mob viennent au Congrès lui donne la confiance nécessaire ou le sentiment d'être utile et à la hauteur. C'est parfois un simple petit coup de pied au cul qui nous manque pour s'investir davantage et comprendre que notre travail est apprécié!

Puis, nous pouvons émettre l'hypothèse que les comportements désagréables sont plus souvent le fait des hommes, simplement parce qu'ils prennent de fait plus de place au sein de l'ASSÉ, et ce en nombre comme en intervention. Nous pouvons aussi émettre l'hypothèse que ces comportements sont plus souvent le fait de vieux militants et vieilles militantes qui ont acquis une certaine confiance en soi et n'ont pas peur de faire valoir leur opinion. Évidemment, tout le monde est sujet à de tels comportements et nous ne ferons pas ici de liste d'épicerie. Encourageons plutôt chacune et chacun à prendre conscience de ses propres comportements oppressants pour les autres.

Gardiens et gardiennes du senti

Le concept des gardiennes et gardiens du senti³ est issu du milieu militant anglophone et est surtout utilisé dans les groupes qui fonctionnent par consensus. Il a été utilisé par la Coalition anti-masculinistes lors de la journée d'ateliers du 23 avril 2005 afin de prévenir les malaises et les situations fâcheuses.

Nous proposons de créer la fonction de gardien et gardiennes du senti pour les congrès de l'ASSÉ. Le rôle de la ou des personne-s désignée-s serait d'observer la façon dont les personnes interagissent entre elles durant le congrès, si certaines personnes ou un groupe de personnes dominant la discussion (une délégation nombreuse ou forte en gueule, les hommes, etc.), si la réunion se déroule bien ou s'il y a des bogues; d'être attentive ou attentif aux sentiments/émotions/feelings que les gens n'expriment pas ouvertement en observant le *body language*, les conversations privées, les expressions faciales; de suggérer des pauses au besoin. La gardienne ou le gardien du senti peuvent intervenir si elle le juge nécessaire en faisant remarquer qu'il y a une certaine tension et en invitant les gens à s'exprimer sur le sujet. Pour ce faire, **nous suggérons que soit accordé un tour de parole prioritaire à la personne désignée comme gardienne du senti afin que tout problème soit réglé rapidement.** La personne peut aussi choisir de ne pas intervenir en public mais de façon individuelle, si elle le juge nécessaire. La personne doit faire un rapport de ses observations à la fin du congrès. La personne désignée pour cette fonction ne devrait idéalement pas être déléguée d'une association.

Le rôle de gardien ou gardienne du senti est multiple : il ou elle doit s'assurer que personne n'est ignoré ou attaqué. Elle ou il doit aussi s'attarder aux différents signes d'épuisement et de frustration liés à la fatigue. Il ou elle peut intervenir par exemple sur les cas de langue macho, sur les attaques politiques et la stigmatisation de personnes et ou délégations en raison de leurs positions, etc. Elle ou il doit s'assurer, lors de ses interventions, de séparer l'action de l'actrice ou de l'acteur afin de

³ En anglais, on utilise les termes *vibes watcher* ou encore *process watcher*. Nous proposons un amalgame des deux fonctions.

ne pas critiquer la personne mais la situation et ainsi laisser les gens se calmer. En retour, les gens doivent s'efforcer de ne pas prendre de façon personnelle une intervention du gardien ou de la gardienne du senti. Enfin, le gardien ou la gardienne du senti doit être confiant ou confiante en son rôle – elle ou il n'a pas à s'excuser pour ses interventions et les suggestions qu'elle fait au groupe – au contraire.

Féminisme et éducation

Parler du féminisme à l'ASSÉ crée de l'émoi. Peu sont prêts et prêtes à renier l'intérêt de la cause féministe. Après tout, l'ASSÉ est à gauche et ne s'en cache pas. Mais pourquoi remettre au cœur des procédures, des structures, des revendications, des discours, le féminisme? Pourquoi cette idéologie plutôt qu'une autre? D'abord, il faut voir tous les pans du féminisme pour bien comprendre son importance à l'ASSÉ. Un premier niveau d'analyse se veut être tiré d'une grille d'analyse féministe libérale tandis que le deuxième se situe surtout au niveau du matérialisme.

Les femmes peuvent maintenant être étudiantes. En fait, elles pouvaient être étudiantes avant même d'avoir accès aux études : le terme « étudiante » faisait par contre référence à celle qui était mariée à un étudiant. Depuis, les femmes des hautes classes sociales se sont mobilisées afin qu'elles puissent elles aussi avoir droit à l'éducation supérieure. Avant même la démocratisation de l'éducation à l'ensemble de la population, les femmes, en très faible minorité, certes, y avaient accès. Mais les changements majeurs pour les femmes arrivent avec la réforme de l'éducation qui suit le Rapport Parent. L'accessibilité de l'éducation devient donc une priorité peu importe le revenu, le lieu de sa résidence, son sexe. Or, considérant que les femmes sont encore aujourd'hui en moyenne plus victimes de pauvreté, de violences conjugales, etc., l'accès à l'éducation reste différencié selon le sexe. Plusieurs revendications concernant l'éducation s'y rattachent, notamment l'équité salariale, la lutte à la pauvreté, la mise en place de garderie. À titre informatif, on retrouve-là une grande part de l'argumentation des fédérations étudiantes pour qui la question féministe se réduit généralement au 8 mars et aux dépôts de mémoire lors de Commission sur des questions féministes.

Pour ceux et celles qui privilégient une approche beaucoup plus critique; pour ceux et celles dont l'ASSÉ est un moyen d'arriver à une amélioration des conditions de vie mais également un moyen d'opposition à un système global, la critique se situe davantage au niveau des rapports sociaux de sexe. Non seulement l'éducation serait le résultat d'une socialisation différente des hommes et des femmes, mais elle est en plus le reflet d'une société androcentrique. Être androcentrique, c'est la tendance selon laquelle les comportements, habiletés, compétences, traits masculins sont érigés en tant que ce qui constitue la neutralité. C'est donc complètement faire fi de l'histoire des femmes ou encore des rôles sociaux différents. Par exemple, tout le monde s'entend pour dire que pendant une grève il doit y avoir une division des tâches. Nécessairement, ça prend quelqu'un pour faire les médias, une autre personne pour faire l'envoi de communiqués par fax, une autre pour faire les tournées dans les assos locales. Ce qu'une analyse genrée démontre c'est qu'habituellement, sans que ça soit volontaire, les hommes vont de soi être plus portés à prendre des tâches qui sont reconnues socialement, qui sont valorisées, alors que les femmes vont davantage être dans l'ombre. Bien sûr, ce n'est pas coupé au couteau (on ne peut quand même pas renier les acquis pour les femmes dans la société), surtout en ce qui concerne l'ASSÉ, puisque plusieurs mesures sont appliquées pour réduire ces écarts. Un bon exemple est la vaisselle pendant un congrès alors que oups, bizarrement, 70 % des gens qui sont en train de faire cette tâche plate mais ô combien nécessaire sont des femmes. Et quand c'est 70 %

d'hommes, il n'est pas rare que ceux-ci soient félicités pour leurs dévouements à la tâche! C'est souvent le résultat d'une socialisation différente où on apprend plus jeune aux femmes à être autonomes en ce qui concerne les tâches domestiques et où, donc, ça devient une caractéristique plus intégrée et qui va de soi pour elles. Mais heureusement, plusieurs personnes (hommes et femmes) sont assez allumées pour faire ces remarques en congrès, ce qui a l'avantage de rééquilibrer quelque peu ces disparités.

Ce n'est donc plus seulement la place des femmes de façon quantitative qu'il faut regarder, mais aussi les rapports entre les hommes et les femmes, entre les hommes eux-mêmes et également les rapports entre les femmes elles-mêmes. La vision démocratique de l'ASSÉ vaut-elle quelque chose si cette démocratie se fait sur le dos d'une partie de la population? Exemple concret : Supposons que l'ASSÉ arrive à être hyper-démocratique. Par exemple, il pourrait y avoir 50 % de taux de participation à toutes les AG, composées de moitié d'hommes, moitié de femmes. Wow, génial! Mais si d'une part toutes les interventions, les propositions, les appuis sont faits par des hommes, peut-on dire, même si personne n'a forcé les femmes à voter pour telle ou telle chose, que cette AG était démocratique? N'y aurait-il pas de sérieuses questions qui doivent émerger d'une analyse de la situation? Et supposons, encore une fois, que cette répartition soit égalitaire et que les femmes fassent des propositions qui soient adoptées par l'AG sans pour autant que ce ne soit des revendications qui soient liées à leur sexe. Donc on pourrait dire qu'il n'y a pas de traitement différencié et que les femmes sont considérées égales aux hommes. Et si le traitement différencié selon le sexe était plus subtil? Évidemment, il est aujourd'hui rare que des actes clairement sexistes soient encouragés (même si plusieurs ne sont pas réprimandés⁴). Mais la structure même de la politique qui a été pensée par les hommes oblige les femmes à s'y adapter⁵; comme si les gens en politique avaient une culture (des habiletés en communication et en analyse, des qualités et des défauts propres) qui les prédisposent à aimer ce milieu social et que les femmes y sont moins à l'aise. Ou du moins, en général, ça leur prend plus d'apprentissage, de travail sur elle-même ou de temps avant d'être à l'aise.

D'ailleurs, au niveau de l'ASSÉ on peut remarquer que toutes les femmes qui ont été candidates à l'exécutif étaient dans le milieu étudiant depuis longtemps. Bien sûr, il est rare qu'on se présente à un exécutif national avec peu d'expérience! Mais ne serait-ce pas une partie d'explication qui nous permette de comprendre pourquoi les femmes sont quantitativement beaucoup moins présentes à l'exécutif? Le manque de confiance en ses capacités d'être exécutantes au niveau national, le manque d'encouragement par les pairs, la double-tâche⁶, la concordance plus effective entre notre idéal d'exécutant et la présence de ces compétences chez les hommes, la probabilité plus grande de quitter le mouvement étudiant après plusieurs années de militantisme parce que notre analyse passe moins souvent ou moins bien ou est plus remise en question (en particulier sur le féminisme). Avec toutes les mesures d'actions positives qui sont présentes à l'ASSÉ, pourquoi y a-t-il encore peu de femmes qui s'impliquent? Elles sont pourtant plus de 50 % de la population étudiante au niveau

⁴ Agression sexuelle où on tente de décourager une femme de porter plainte parce que ça nuirait à l'image du mouvement, photos pornos sur l'ordinateur de l'asso, remarques comme « moi j'ai hâte d'aller au congrès parce que je vais me taper une p'tite du cégep », faire du « profilage sexuelle » où on parle plus aux belles filles de l'asso qu'aux autres, etc, etc.

⁵ On pourrait faire le même type d'analyse avec tous les rapports sociaux : de race, d'orientation sexuelle, etc.

⁶ La double-tâche au niveau militant, c'est-à-dire s'occuper de l'éducation mais également de la question féministe; la double-tâche au niveau domestique, c'est-à-dire d'avoir le fardeau final des tâches quotidiennes de reproduction soit le ménage ou encore travailler pour garantir le paiements des comptes de l'appartement; une éventuelle double-tâche avec l'exécutif, c'est-à-dire de s'occuper des tâches correspondantes à son poste mais également du ménage du local ou de faire les choses plates pour lesquelles on n'a aucune reconnaissance publique en plus de ramener la question féministe.

collégial et plus de 60 % à l'université. Leur niveau de représentation ne devrait-il pas être le même? Pourquoi cette disparité flagrante? Et pourquoi retrouve-t-on, dans des modules où il y a une flagrante majorité (presque unanimité) de femmes, la présence d'une majorité d'hommes dans les postes de l'asso? Simple hasard? Et pourquoi ce même *hasard* ne se retrouve pas quand on parle du contraire (les programmes avec majorité d'hommes ne sont pourtant pas des bastions d'implication féminine!)?

Si l'ASSÉ a un réel idéal démocratique, elle doit le prouver à l'intérieur même de ces structures. D'une part, nous avons tout avantage à aller chercher la participation féminine dans une sphère qui reste un domaine d'hommes. Pour ce faire, il faut repenser nos gestes au quotidien pour intéresser la population en général et en profiter pour ne pas faire en sorte que notre attitude désintéresse les femmes et autres groupes sociaux qui peuvent facilement être exclus (personnes d'une autre culture, homosexuel-le-s, habileté physique limitée, etc.). Souvent, une petite remarque fait toute la différence. Il faut en plus repenser notre politique afin d'y inclure des rapports sociaux plus égalitaires et démocratiques. En ce sens, avoir un lieu de débat entre femmes permet d'échanger sur des problèmes qui nous angoissent au quotidien mais dont nous pensons qu'ils sont entretenus par notre propre faute ou qui constituent tout simplement les désagréments de notre implication.

Finalement, il est primordial de garder les structures qui permettent de rééquilibrer la participation des femmes dans l'ASSÉ. Or, des questionnements émanent tout de même quant à la structure du comité.

→**Serait-il plus pertinent que les « point femmes » deviennent des sous-points des autres (revendications, plan d'action) et qu'ils soient remplacés par un point « caucus non-mixte et retour » au début du congrès?**

→**Serait-il pertinent que les documents d'analyse de l'ASSÉ soient systématiquement critiqués par le comité femmes avant d'être diffusés afin de s'assurer de la présence d'une analyse genrée à toutes les occasions pertinentes?**

Les comités femmes locaux

Les comités femmes locaux permettent aux luttes féministes d'avoir une place dans les associations étudiantes locales et dans le mouvement étudiant. En plus, elles permettent au comité femmes de l'ASSÉ d'avoir un soutien important et de rendre les décisions du comité plus démocratique. Les comités femmes sont le reflet des préoccupations féministes de la masse étudiante et surtout des femmes étudiantes. Cette année, comme par les années passées, l'ASSÉ, s'est dotée d'un plan d'action féministe bien remplis qui demande beaucoup de mobilisation. Par contre, le comité femmes national ne compte que deux membres et il est impossible de réaliser des campagnes féministes partout au Québec avec deux seules personnes. Il est important que les comités femmes locaux prennent un part active dans la réalisation du plan d'action national. Malheureusement, ce n'est pas tous les membres de l'ASSÉ qui ont un comité femmes. Il est important que l'ASSÉ et ses membres se mobilisent pour implanter des comités femmes locaux combattifs afin que les luttes féministes soient mises de l'avant et qu'elles soient considérées comme des luttes sociales à part entière.

Proposition :

- **Que l'ASSÉ favorise l'implantation des comités femmes locaux dans toutes les associations membres.**

Les comités femmes locaux permettent d'échanger, de conscientiser, s'informer et de solidariser. La plupart des comités femmes locaux sont non mixtes, mais il en existe quelque uns qui soient mixtes. C'est à toutes les étudiantes et tous les étudiants de mettre la main à la pâte pour faire valoir les idées féministes dans les écoles. Lors de congrès, d'AGs ou d'exécutif, les actions féministes sont souvent mises de côté ou sacrifiées par manque de temps, pourtant, les luttes féministe font partie des luttes globales de l'ASSÉ, elles sont donc toutes aussi importantes. Les associations étudiantes doivent encourager les actions femmes telles que les AG non-mixtes, les débats, les conférences, etc. L'asso et les comités femmes doivent encourager la féminisation des textes, argumentaires, pancartes, slogans, bannières et discours et doivent également valoriser les actions femmes. Un espace sur le site Web et dans l'Ultimatum est mis à la disposition de tous et toutes pour débattre de la question féministe, il serait fort utile que les gens saisissent cette occasion pour écrire des textes sur la condition féminine et/ou sur le féminisme.

Pour la session d'hiver, le plan d'action du comité femmes prévoit une campagne sur la marchandisation du corps des femmes culminant avec les actions du 8 mars, journée internationale des femmes. Afin que cette campagne soit choc et efficace, elle a besoin de mobilisation dans les quatre coins du Québec. Un espace sur le site Web et dans l'*Ultimatum* est mis à la disposition des toutes et tous pour débattre de la question féministe.

Proposition :

- **Que l'ASSÉ, le comité femmes, les comités locaux et les associations membres participent activement à mener une campagne percutante sur la marchandisation du corps des femmes en informant et mobilisant leur propre membre.**

Cette session, le comité femmes national s'est affairé à faire rayonner le féminisme au sein de l'ASSÉ et pourtant il semble y avoir eu peu d'échange entre les divers comités. Les comités locaux communiquent peu entre eux et ce malgré un plan d'action national complet. Il est important de se contacter et de se solidariser entre féministes et pro-féministes. L'ASSÉ ne doit pas être étiquetée féministe par principes, elle doit aussi mettre en action ses idéaux. Afin de créer une atmosphère d'échange, il est important que les féministes socialisent en dehors des congrès afin que des luttes communes soient menées.

Propositions :

- **Que l'ASSÉ appelle à des contingents féministes lors des diverses manifestations.**
- **Que l'ASSÉ se munisse d'une bannière ASSÉ-FEMMES**
- **Que la réunion des comités femmes locaux de la session d'hiver soit publicisée et mise de l'avant afin que tous les comités femmes locaux étudiants du Québec puissent se réunir.**

Rencontre des comités femmes locaux

Bilan et recommandations 16 octobre 2005

La rencontre des comités femmes locaux de la session d'automne a eu lieu au Cégep de FX Garneau. Il y a eu peu de participation malgré que cette réunion ait été adoptée en congrès le 20 août dernier. On revient ici au problème posé auparavant : est-ce que les points femmes ne seraient pas assez discutés afin que tous et toutes en fassent une lutte importante et non pas seulement un point de plus au plan d'action?

Il n'y a eu que trois comités locaux de représentés ainsi que l'exécutif de l'ASSÉ, 11 personnes en tout y étaient. Les commentaires et les propositions suivantes sont ressortis de cette rencontre.

Constats :

- Il y a juste des hommes sur l'exécutif de l'ASSÉ, il faut faire quelque chose.
- Il faut trouver des façons pour attirer la masse étudiante vers le féminisme.

Pour la prochaine rencontre :

- Que plus de publicité soit faite et que les associations membres considèrent cette réunion toute aussi importante qu'un congrès de l'ASSÉ.
- Que des conférencières/conférenciers soit invité-e-s afin d'alimenter les débats et discussion lors de cette journée.
- Les comités femmes locaux devraient avoir une préparation préalable à la réunion pour que les membres soient en mesure d'expliquer leur situation et pouvoir exposer leurs actions déjà réalisées.

Propositions :

- Que l'ASSÉ intègre à son discours une analyse anti-patriarcale et anti-sexiste.
- Qu'une tournée des écoles secondaires soit faite pour faire la promotion des comités femmes et du féminisme.
- Que l'ASSÉ se dote d'un calendrier féministe qui sera intégré au site Web.
- Que l'ASSÉ dénonce publiquement les publicités sexistes lors de la campagne contre la marchandisation du corps des femmes.

Avis de motion :

Modifications :

A) - Pour une analyse féministe dans les cours, au même titre que les autres approches, dans le but de sensibiliser et de conscientiser les étudiants et les étudiantes à une vision voulant redéfinir le modèle féminin et l'adapter à une vision plus juste de l'apport des deux sexes au sein de la société ; il

serait judicieux que soit transmis et analysé le point de vue féministes en regard du sujet étudié, et ce, au même titre qu'une approche fonctionnaliste, systématique, post-moderniste, marxiste,..., peu importe la discipline (psychologie, sociologie, histoire, anthropologie, etc.) (Adoptée au Congrès des 12 au 14 octobre 2001)

- Pour une analyse féministe dans les cours, au même titre que les autres approches, dans le but de sensibiliser et de conscientiser les étudiants et les étudiantes à une vision voulant redéfinir le modèle féminin et l'adapter à une vision plus juste de l'apport des deux sexes au sein de la société.

B) - L'ASSÉ se positionne pour l'avortement libre et gratuit. (Adoptée au Congrès du 3 au 5 mai 2002)

- L'ASSÉ se positionne pour l'avortement libre et gratuit et accessible

C) - L'ASSÉ se positionne pour des moyens de contraception libres et gratuits. (Adoptée au Congrès des 3 au 5 mai 2002)

- L'ASSÉ se positionne pour la liberté, l'accessibilité et la gratuité de l'ensemble des moyens de contraception.

D) - L'ASSÉ se positionne contre toute forme de promotion d'un idéal féminin standardisé dont celui modelé par le marché capitaliste. (Adoptée au Congrès des 3 au 5 mai 2002)

- L'ASSÉ se positionne contre toute forme de promotion d'un idéal féminin et masculin standardisé dont celui modelé par le marché capitaliste et patriarcal.

E) - Considérant que nous nous opposons à toute forme de promotion d'un idéal féminin standardisé dont celui modelé par le marché capitaliste, l'ASSÉ se positionne contre tout concept relié à la femme-objet menant entre autre à la marchandisation du corps des femmes. (Adoptée au Congrès du 27 au 29 septembre 2002)

- Considérant que nous nous opposons à toute forme de promotion d'un idéal féminin standardisé dont celui modelé par le marché capitaliste *et patriarcal*, l'ASSÉ se positionne contre tout concept relié à la femme-objet menant entre autre a la marchandisation du corps des femmes. (Adoptée au Congrès du 27 au 29 septembre 2002)

Propositions de nouvelles revendications :

- Considérant que les produits menstruels sont toxiques et nocifs pour la santé des femmes

Que l'ASSÉ se positionne pour la promotion et l'accessibilité aux alternatives menstruelles tels que le keeper, la diva cup et les serviettes en coton.

- Que l'ASSÉ se positionne contre toute forme de promotion d'un idéal hétérosexuel standardisé dont celui modelé par le marché capitaliste et patriarcal.

ANNEXE 1

Tableau reflétant la participation quantitative des femmes aux congrès de l'ASSÉ

Date	Femmes	Hommes	Total	% femmes
8-9 octobre 2005	14	25	39	35.9 %
20 août 2005	17	42	59	28.8 %
14-15 mai 2005	28	40	68	41.2 %
29-30 janvier 2005	19	41	60	31.7 %
24 octobre 2004	22	22	44	50.0 %
25-26 septembre 2004	11	15	26	42.3 %
28 août 2004	16	21	37	43.2 %
24-25 avril 2004	17	24	41	41.5 %
24-25 janvier 2004	12	23	35	34.3 %
20-21 septembre 2003	16	18	34	47.1 %
16 août 2003	10	20	30	33.3 %
3-4 mai 2003	17	22	39	43.6 %
28 février 2003	16	23	39	41%
1-2 février 2003	11	24	35	31.4 %
28-29 septembre 2002	pas de liste de présence	pas de liste de présence	pas de liste de présence	
4-5 mai 2002	11	19	30	36.7 %
15 décembre 2001	15	33	48	31.25 %
13-14 octobre 2001	pas de liste de présence	pas de liste de présence	pas de liste de présence	
15 août 2001	9	17	26	34.6 %
26-27 mai 2001	15	24	39	38.5 %

ANNEXE 2

Automne 2001, vol. 1, no.1

« Les luttes des femmes »

Thème : féminisation, parité, la place de la lutte des femmes en éducation

Auteure : le comité femmes de l'ASSÉ

« La langue Macho »

Auteure : Le comité femmes de l'ASSÉ

Hiver 2002, vol. 1, no. 2

« Pendant que les compagnies profitent »

Thème : menstruations et produits d'hygiène féminine

Auteure : Comité femmes de l'ASSÉ

« Bibliographie féministe non-exhaustive... »

Auteure : comité femmes de l'ASSÉ

Printemps 2003, volume 2, numéro 4

« Féministes et ASSÉ », page 3 (sur 4...)

Thème : de l'importance de la lutte contre le patriarcat au sein du mouvement étudiant et l'importance du comité femmes de l'ASSÉ, son rôle

Auteure : Julie Descheneaux, étudiante au baccalauréat en sociologie à l'UQAM

Articles : 3 femmes, 1 homme. Correction⁷ : 2 hommes. Comité journal : juste des mecs.

March 2003, volume 2, numéro 3

«Feminist Façade», p. 5 sur 8.

Thème : Sur l'importance du féminisme, de la lutte contre le patriarcat et le fait que ce soit souvent une lutte sacrifiée sous prétexte d'efficacité

Auteure: Véronique Martineau, étudiante au Collège de Sherbrooke

Automne 2003, volume 3, numéro 1

« Un monde de « liberté » et d' « échange » pour toutes et tous », page 10.

Thèmes : femmes et mondialisation

Auteure : Blandine Juchs, étudiante au baccalauréat en sociologie à l'UQAM

Automne 2003, volume 3, numéro 2

Pas d'article femmes

Articles : 5 femmes, 5 hommes. Correction : 1 femme, 2 hommes.

Janvier 2004, volume 3, numéro 3

« Le féminisme : où se situe le combat aujourd'hui », page 3 sur 8.

Thème : Inégalités persistantes entre les sexes aujourd'hui, les combats actuels à mener.

Auteure : Julie Lachance, étudiante en sciences sociales à l'Université. Laval

Articles : 2 femmes, 3 hommes, 1 Yéti. Correction : 1 homme, 1 femme

⁷ La correction est généralement faite par les membres du comité journal qui, parfois s'adjoignent des collaborateurs et collaboratrices. Nous avons remarqué que, lorsque que la correction n'est faite que par les hommes, c'est qu'il n'y a que des hommes sur le comité journal. S'il est intéressant de noter qu'ils prennent en charge une tâche peu intéressante et invisible, il faut noter que l'absence de femmes sur le comité est plutôt regrettable.

Avril 2004, volume 3, numéro 3

« Une asymétrie derrière les « sexes » : le genre », page 6

Thème : Patriarcat, genre, analyse des inégalités.

Auteure : Rebecca Lavoie, étudiante au baccalauréat en science politique à l'UQAM

« Bilan de la campagne du 8 mars », page 7

Thème : Rappel du mandat de congrès. Description des événements ayant eu lieu au niveau local.

Auteure : Blandine Juchs, étudiante au baccalauréat en sociologie à l'UQAM

Articles : 6 femmes, 4 hommes. Correction : 1 femme, 3 hommes.

Septembre 2004, vol. 4, no.1, 8p.

« Un comité femmes, ça sert à quoi? », p. 4

Auteure : Émilie Robidas, CÉGEP de Sherbrooke

3 auteures, 4 auteurs. Total : 7. Correction, 1 femme, 1 homme.

Octobre 2004, vol. 4, no. 2., 8 p.

« Luttés féministes au sein de l'ASSÉ »

Auteure : Marie-Michèle Whitlock, étudiante libre UQAM

3 auteures sur 4, 2 correctrices sur 3

Janvier 2005, vol. 4, no. 3, 12p.

4 auteures femmes

5 correctrices sur 6.

« Les masculinistes : qui sont-ils et pourquoi faut-il les combattre? »

Auteur : Benoît Lacoursière, maîtrise sc. po. UQAM

« Plan d'action femmes de l'ASSÉ pour la session hiver 2005 »

Sans auteur-e

Mars 2005, vol. 4, no. 3

« Retour sur le 8 mars », p. 5

Thème : Retour sur les célébrations entourant le 8 mars.

Auteur : David Murray, communication UQAM

« Femmes au Nicaragua », p. 5

Thème : Contraception, maternité, avortement, sexualité.

Auteure : Lysanne Guay, sciences humaines, CÉGEP de Sherbrooke

Sur environ 23 articles dont plusieurs ne sont pas signés, 4 écrits par des femmes. (4 femmes, 7 hommes, le reste est collectif?)

Octobre 2005, volume 5, no. 1

« La croisade Les intégrismes à la conquête du Québec » p. 10

Thème : Congrès pro-vie, ses conséquences, ses thématiques, la Coalition Avortons leur congrès.

Auteure : Martine Poulin, Comité femmes de l'ASSÉ (UQAM)

« Les femmes en lutte » p. 11

Thème : La cause féministe. Portrait des inégalités vécues par les femmes encore aujourd'hui au Québec.

Auteur : Marc-André Fortin, étudiant en arts et lettres profil langues modernes au CÉGEP de Drummondville

« Les comités femmes »

Thème : De la nécessité des comités femmes locaux et nationaux

Auteure : Martine Poulin, Comité femmes de l'ASSÉ, (UQAM)

Total : 18 articles, 6 écrits par 4 femmes différentes.

ANNEXE 3

La langue "macho"

"Overcoming Masculine Oppression in Mixed Groups" [1]

Plus souvent qu'autrement, ce sont les hommes qui, même minoritaires, dominent les activités des groupes mixtes. On peut presque parler d'un "schéma masculin de comportement" ; non parce qu'il n'arrive jamais qu'une femme s'exprime de cette façon, mais parce que ce sont généralement les hommes qui ont le privilège d'agir impunément de la sorte. Et ces comportements ont pour effet d'entretenir ce privilège, en aliénant celles et ceux qui recherchent des échanges plus naturels, égaux et efficaces. Certaines personnes ont déjà commencé à identifier leurs schémas de pouvoir et à assumer la responsabilité de s'en défaire. Voici une liste des comportements qu'ils cherchent à changer en elles et autour d'elles : les caractéristiques de la "langue macho"...

Commençons par arriver à l'entendre, autour de nous et dans nos propres interventions.

JOUER AU "SOLUTIONNEUR" DE PROBLEMES

Être toujours celui qui donne la réponse ou la "solution", avant que les autres n'aient eu quelque opportunité de contribuer à l'échange.

MONOPOLISER LE CRACHOIR

Parler trop souvent, trop longtemps et trop fort.

PARLER EN "MAJUSCULES"

Présenter ses opinions et ses solutions comme le point final sur tout sujet, attitude renforcée par le ton de la voix et l'attitude physique.

ATTITUDE DEFENSIVE

Répondre à toute opinion contraire à la sienne comme s'il s'agissait d'une attaque personnelle.

COUPER LES CHEVEUX EN QUATRE

Soulever chaque imperfection des interventions des autres et une exception à chaque généralité énoncée.

DIRIGER LA SCENE

Prendre continuellement la responsabilité des tâches-clé avant que les autres n'aient la chance de se porter volontaires.

REFORMULER

Reprendre en ses propres mots ce qu'une personne (le plus souvent une femme) vient de dire de façon parfaitement claire. Embarquer sur la conclusion d'une intervention pour la récupérer à ses propres fins (phénomène du "recouvrement").

CHERCHER LES FEUX DE LA RAMPE

Se servir de toutes sortes de stratagèmes, de mises en scène, pour attirer un maximum d'attention sur soi, ses idées, etc.

RABAISSE

Commencer ses phrases avec des effets du genre : "Auparavant je croyais cela, mais maintenant..." ou "Comment peux-tu en venir à dire que..."

PARLER POUR LES AUTRES

Faire de ses opinions la voix d'une collectivité pour leur donner plus de poids : "Beaucoup d'entre nous pensons que...". Interpréter à ses fins ce que disent les autres : "Ce qu'elle veut dire, en fait, c'est que..."

FAIRE DU "FORCING"

Imposer comme seuls valables la tâche et le contenu, en éloignant le groupe de l'éducation de chacune, ainsi que d'une attention au processus de travail collectif et à la forme des productions.

DEPLACER LA QUESTION

Ramener le sujet de la discussion à quelque thème que l'on maîtrise, de façon à briller en donnant libre cours à ses dadas.

NEGATIVISME

Trouver quelque chose d'incorrect ou de problématique à tout sujet ou projet abordé.

N'ECOUTER QUE SOI

Formuler mentalement une réponse dès les premières phrases de la personne qui parle, ne plus écouter à partir de ce moment et prendre la parole à la première occasion.

INTRANSIGEANCE ET DOGMATISME

Affirmer une position finale, sur un ton indiscutable, même à propos de sujets mineurs.

JOUER A LA HIERARCHIE

S'accrocher à des positions de pouvoir formelles et leur donner plus d'importance qu'il ne faut.

ÉVITER TOUTE EMOTION

Intellectualiser, blaguer ou opposer une résistance passive lorsque vient le temps d'échanger des sentiments personnels.

CONDESCENDANCE ET PATERNALISME

Infantiliser les femmes et les nouveaux arrivants. Phrase typique : "maintenant, est-ce qu'une des femmes a quelque chose à ajouter ?"

DRAGUER

Traiter les femmes avec séduction, se servir de la sexualité pour les manipuler. "Humour" ambigu, pro-féminisme de façade.

JOUER AU COQ

Aller chercher l'attention et le soutien des femmes en entrant en compétition avec les hommes face à elles.

ESTUDIANTITE AIGUE

Concentrer jalousement les informations-clé du groupe entre ses mains pour son propre usage et profit. Ces comportements-là affaiblissent grandement la pleine richesse des connaissances et des aptitudes que pourrait se donner le groupe. Les femmes et les hommes qui ont moins d'assurance que les autres, surtout face à un climat de compétition, se voient en effet exclues et exclus de l'échange d'expériences et d'idées.

Si l'on ne met pas fin au sexisme à l'intérieur même des groupes qui visent un changement social, il ne pourra y avoir de mouvement pour un véritable changement. Non seulement le mouvement s'enlisera-t-il dans des divisions, mais on n'arrivera même pas à envisager clairement une libération des rapports d'oppression imposés aux femmes. Tout changement de société demeure incomplet s'il n'inclut pas une émancipation des femmes et des hommes des structures qui reproduisent ces rapports d'oppression.

Voici quelques façons concrètes de prendre enfin nos responsabilités pour sortir de la "langue macho".

N'INTERROMPRE PERSONNE

On a remarqué que dans un groupe mixte, près de 100% des interruptions étaient le fait des hommes. Un bon exercice à tenter est de se donner une pause de quelques secondes entre chaque intervention.

OFFRIR UNE BONNE ECOUTE

Il est aussi important de bien écouter que de bien parler, autrement autant parler tout seul chez soi. Bien écouter ne signifie pas qu'il faille se retirer lorsqu'on ne parle pas. Au contraire, écouter attentivement est aussi une forme de participation.

RECEVOIR ET DONNER DU SOUTIEN

L'entraide est essentielle dans un groupe où certaines personnes cherchent à reconnaître et à mettre fin à leurs "patterns de contrôle des autres". Chacun des membres du groupe doit prendre ses responsabilités en ce sens afin d'éviter que ce ne soit toujours le rôle des femmes. Cette prise en charge permettra aussi aux femmes de sortir de leur rôle traditionnel qui les forces généralement à prendre soins des besoins des hommes en ignorant les leurs.

CESSER DE PARLER EN REPONSES/SOLUTIONS

On peut communiquer ses opinions et ses idées de façon convaincue mais non-compétitive face à celles des autres. On n'est pas obligé de parler de tous les sujets, ni d'exprimer chacune des idées qui nous viennent, surtout en grand groupe.

NE RABAISER PERSONNE

Apprendre à se surveiller pour s'arrêter au moment où on s'apprête à attaquer quelqu'un-e. Se demander, par exemple : "qu'est-ce que je ressens exactement ? Pourquoi est-ce que je ferais cela ? De quoi ai-je vraiment besoin ? Qu'est-ce qui profitera le mieux au groupe ?".

RELAXER

Le groupe peut très bien se passer de nos petites attaques d'anxiété. Il s'en portera d'autant mieux.

INTERROMPRE LES SHEMAS D'OPPRESSION

Il appartient à chacun(e) de nous de prendre dès maintenant la responsabilité d'interrompre, chez un collègue ou un ami, un comportement d'oppression qui nuit aux autres et qui paralyse le propre développement de cette personne. Ce n'est pas de l'amitié que de permettre à qui que ce soit de dominer ceux et celles qui l'entourent. Apprenons à ajouter un peu de franchise et d'exigence à nos rapports d'amitié.

[1] Paru en 1977 dans WIN Magazine ("Workshops in Nonviolence"), il est attribué à Bill Moyer et Alan Tuttle, des activistes pacifistes de Philadelphie. Il sera ensuite publié à plusieurs reprises, notamment dans le "Civil Disobedience Campaign Handbook" (NYC), et "Off Their Backs--understanding & fighting sexism : A call to men overcoming masculine oppression in mixed groups". Sa version québécoise est l'oeuvre de Philippe Duhamel et de Martin Dufresne, du Collectif masculin contre le sexisme.

Source : <http://1libertaire.free.fr/Languemacho.html>